

CREATION 2018 - REPRISE 2026



TIME TO GO

THEATRE DE LA RUCHE

REPRISE

Par principe la diffusion d'une œuvre vivante trouve *naturellement* ses limites.
Son temps est compté.

Météore

Passé la fulgurance de la création dans laquelle on a mis toutes ses forces,

Trois petits tours et puis s'en vont,

l'œuvre s'abîme dans des contraintes *sociales*, géographiques, économiques...

Durée de vie limitée

Se résigner à ce qu'un spectacle ait fait son office fait partie du contrat

Accepter la finitude de l'œuvre vivante, faire preuve de réalisme, faire son deuil...

Pacte de l'éphémère

C'est le jeu

Un accès à l'inaliénable

Ce qu'on sait si précieux, coûteux et irremplaçable.

Autant dire que la Compagnie n'est pas familière des reprises.

Chaque spectacle s'embrase et naturellement se consume

Plus ou moins lentement

En moyenne trois ou quatre ans

Sauf que.

La tournée prévue pour le printemps 2020 a été annulée.

Bazardée dans son envol pour les Antilles et quelques nouvelles dates en commune.

Sauf que.

La catastrophe sanitaire et l'assignation à domicile

entrent précisément en résonance avec la folie du monde que pressent Nora.

La peur de Nora d'être engloutie par les eaux, cette peur existe encore.

Cette peur légitime d'une biodiversité menacée, cette peur existe encore.

La peur d'Alfred, d'être dévoré par l'Etranger, cette sale peur existe encore.

Cette peur qui devient elle-même la menace, que nous voudrions taire et qui sourd.

Croire qu'un propos résiste au temps,

Que même, il se bonifie comme un bon vin,

N'avoir pas fini de dire ce qu'on pense devoir être dit

Reprendre le propos où il a été empêché

Précisément empêché par ce qu'on entendait pointer

Se donner l'occasion de continuer à explorer une œuvre

Porter plus loin encore le travail au plateau

C'est ce qui anime la Compagnie avec ce projet.

Point de nostalgie non
Mais le désir de pousser plus loin encore un travail entamé
Qui avait déjà gagné en qualité sur deux saisons
Se donner les moyens de le faire
Avec une équipe quasi inchangée.
Les deux jeunes comédiens qui intègrent la nouvelle version jouent les personnages jeunes.
Chacun d’eux se souvient de la pièce.

La réception du spectacle était très encourageante.
Nous ne savions plus très bien si nous jouions une comédie ou une dystopie.
Nous jouions la fin du monde ... et le public riait.
Pleutres étaient les personnages
Certains mots grinçaient, étaient âpres à prononcer
Mais comment s’empêcher de s’y reconnaître
La musique nous portait.

Kimmy Amiamba et **Devano Batthoe** remplacent respectivement Jessica Martin et Kali,
- qui ne font dans leur vie plus que de la musique.
Kimmy et Devano ont été formés à Saint-Laurent-du-Maroni par le Théâtre Kokolampoe.
De longue date nous avons pris rendez-vous pour un projet où ils pourraient se libérer.
C’est maintenant.
Ils rejoignent **Anahita Gohari** et **Roland Zéliam**, qui ont créé leurs rôles.
Et **Grégory Alexander** et **Céline Mathieu-Hayot**, également compagnons de route.
L’accompagnement scénographique du Collectif Lova Lova nous manquera,
mais nous explorons de nouveaux jeux d’ombres et de couleur au CARMA

TEXTE

TIME TO GO a fait partie des douze textes de la sélection du FONDS SACD en 2018.

ARGUMENT

Une vieille femme surgit devant le portail d’une maison bourgeoise en demandant de l’aide.
Nora ne comprend pas ce qu’elle demande. Une vieille dépenaillée et sans chaussures. Peut-être veut-elle seulement avertir ? De quoi ? Nora est pressée, la contourne gentiment avec sa grosse voiture. Cette vieille femme, Nora ne la reverra plus jamais. Qu’en rêve.
Nora n’a finalement pas quitté *La Maison de Poupée*, elle a bien tenu sa maison, son mari... il y a l’amie avec qui elle boit le thé (la citronnade ou le punch) sur le bord de la piscine... Le fils est grand. Il y a un jardinier... Ca fait une belle famille bien réussie... et soudain tout se fissure. Les vagues viennent lécher la façade, des branches poussent dans la maison. Ces voix soudain, ces voix superposées, ces voix qui s’infiltrèrent dans les murs la nuit. Comment arrivent-ils jusqu’à la grille, ceux qui... de la jungle... il est peut-être temps de partir.
C’est sur le littoral qu’habitent les riches. Là-même qu’est coincée la maison de Nora : d’un côté l’Océan, de l’autre la Jungle. Siècle-mondialisation où l’image prime sur le mot - où les relations sociales sont majoritairement virtuelles, où se creusent les écarts de développement. De temps à autre, un vieux se donne discrètement la mort, parce qu’il n’y croit plus.
Riez, tant qu’il est temps.

PROPOS

Entre Nora et Hélène, à travers leurs rendez-vous « sur la piscine », s'esquisse une ébauche de violence genrée. Au-delà du fantasme et du fait-divers, des accidents visibles, factuels, alarmants de banalité, s'enracine un insaisissable rapport de pouvoir, pervers et insidieux, qui irradie un être-ensemble éternellement vacillant. La vulnérabilité de la femme est parfois consentie et reconduite par l'intéressée elle-même. Comment la contourner, cachée dans les plis, alors qu'elle s'efface ou s'ignore, adopte des stratégies de survie, se masque, se terre, se tait.

Entre le fils et les parents, dans une faille générationnelle, s'invite le douloureux miroir d'une faillite, d'un espace ouvert à la réparation.

L'omniprésent maître des plantes qui traverse la maison est-il bien l'homme de l'apaisement, l'homme du hier et du demain, celui qui panse et celui qui sauve, celui qui conduit la barque ? N'aurait-il pas voulu être une autre, qui prie-t-il dans ses ivresses nocturnes ?

PERSONNAGES

Nora – C'est elle. C'est bien d'elle qu'il s'agit. De celle-là, qui a toutes les apparences de la réussite, qui se tient impeccable, droite, dans sa maison qui lui ressemble, si nette.

Hélène - L'amie, la confidente, la rivale.

Kaïna – Jeunette des quartiers pauvres, cuisse légère par survie.

Innocent – S'occupe du jardin de Madame. C'est le témoin. Il sait tout et ne dira rien.

Le fils – Jimmy – Ce n'est pas une réussite – Comment dire ? ...Enfant, c'était le roi du monde. Nora a beau cacher toutes ses tares, beau cacher que c'est au parloir, désormais, qu'elle va le rencontrer... non, vraiment, ce n'est pas une réussite.

Alfred – On a beau jeu de le faire passer pour le bourreau, tiens. L'ogre qui dévore la chaste Madonne, tintin. Est-ce que quelqu'un s'est demandé ce qu'il ressentait ? Si c'était lui, la victime ?

JOUER

La vraie vie est dans les rêves – la réalité n'en est qu'un brouillon fantomatique. Tel est le postulat qui guide une écriture scénique où l'apparente légèreté du quotidien est en friction constante avec le drame sous-jacent d'une dépression silencieuse.

Mon engagement de metteuse en scène s'épanouit dans le travail collectif – en confiance, avec une équipe choisie, active, volontaire.

Le sillon que nous avons creusé ensemble permet de nous emparer du texte avec malice et d'explorer sans complaisance et avec joie cette résonance de notre territoire, ce miroir d'une classe moyenne cayennaise qui n'est pas si éloignée de ce que nous connaissons. Ensemble, nous reprendrons le chemin des crêtes, ce vertige de l'itinéraire à réinventer avec l'exigence d'une plus grande netteté, de se risquer toujours plus loin vers la beauté du geste, sans craindre de se colleter à l'écriture au plateau, *vingt fois sur le métier, de remettre l'ouvrage...*

Qu'importe si quelquefois l'on ne sait plus très bien d'où ça parle, qui parle... La parole circule d'un bord à l'autre d'un espace scénique éclairé et « ombré » par **Dominique Brémaud**. Des voix peuvent en soutenir d'autres, en écho, les rôles peuvent s'interchanger l'espace de quelques répliques : tout est ouvert à l'éparpillement des sens et à la cohérence de l'insensé... puisque c'est à la fin d'un monde, ni plus ni moins, que nous assistons.

Valérie Goma

ARCHIVES

Du 23 février au 1er mars 2018



En janvier 2019, le spectacle revient en Guyane, pour une tournée des communes plus éloignées, à Kaw et sur le Haut-Maroni.

Hélène



Alfred



Nora



Kaïna



Jimmy



Innocent



Du 08 au 24 mars 2019

